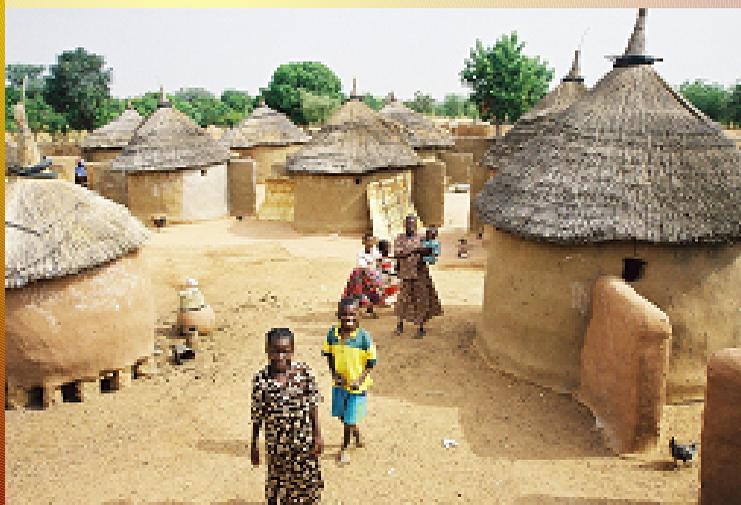


Shadiga



Valentine Magnier-Tsang

Éditions Molière

Mon nom est Dess Lubia, j'ai trente et un ans et j'habite partout. Je suis médecin sans frontières...

Le bruit infernal de l'hélicoptère cessa enfin. L'appareil s'était posé à quelques centaines de mètres du village de Bounga, au Kenya. Une dizaine d'enfants noirs couraient vers nous en criant de joie.



Lorsque je descendis de l'hélicoptère, un des enfants m'agrippa le bras et m'entraîna au milieu des autres. J'ajustai mes lunettes de soleil, serrai le nœud de mon bandeau et m'avançai vers le village. Dan et Gaby me suivaient avec le matériel. La température devait dépasser les 39° à l'ombre. Nous arrivâmes dans le village et nous fûmes accueillis par des cris de joie. Les enfants se précipitaient vers nous en riant. En arrivant, la maigreur des petits enfants noirs m'avait frappée. Mais malgré leurs côtes saillantes, leurs sourires étaient aussi grands que celui d'un enfant la veille de Noël. Depuis deux semaines nous voyageons en Afrique de l'Est et, dans chaque village, je constatais à quel point les conditions de vie étaient mauvaises.



Nous fûmes installés dans une case assez grande pour y entreposer notre matériel médical. Une fois nos affaires déballées, Dan et Gaby décidèrent de faire un tour dans le village pour évaluer approximativement le nombre de personnes ayant besoin de soins immédiats, tandis que je me remettais à mes recherches.

Je réfléchis à la manière dont nous devrions nous y prendre pour soigner ces personnes. Le nombre de villageois atteints de maladies graves s'élevait à douze. Mais les Africains se montraient extrêmement réticents envers la médecine occidentale, même si la vie d'un proche en dépendait.



Cela les effrayait et ils ne voulaient pas se laisser convaincre que c'était vraiment pour leur bien.

J'étais plongée dans mes pensées quand un léger bruit me fit sursauter violemment.

Je me retournai et vis une petite fille cachée dans l'ombre de la case. Ses grands yeux noirs me fixaient. Elle était au bord des larmes. Je la priai d'approcher mais elle n'osait pas.

«S'il vous plaît madame, me dit-elle, donnez-moi un de vos cailloux qui guérit.

J'hésitai.

-Pourquoi veux-tu un médicament, ma chérie?» demandais-je.

Elle s'effondra en larmes.

«C'est pour mon frère, sanglota-t-elle. Il a la maladie de l'eau et ne guérit pas.

S'il vous plaît madame, donnez-moi un caillou qui soigne.»

Les pleurs de cette petite fille d'à peine cinq ans achevèrent de me convaincre.

Sa détresse me fit mal au cœur et je la
priaï de m'emmener à son frère.
Ce qu'elle fit.



Sur le chemin de sa case, la fillette me dit
qu'elle s'appelait Shadiga. Elle m'expliqua
que son frère avait bu trop d'eau
malpropre et qu'il était tombé malade.
En ressortant de la case de Shadiga, mes
pensées étaient concentrées sur le grand
frère de la petite fille. Il avait le sang
empoisonné par l'eau polluée. Je ne savais
comment le guérir et, étrangement, cela
m'attristait plus que tout le reste.

«Je suis désolée madame, je ne pense pas
pouvoir faire grand chose.»

L'empoisonnement durait depuis trop longtemps. La mère de Shadiga se força à ne pas éclater en sanglots. Sa dignité le lui interdisait. Mais la petite fille, elle, pleura de plus belle.

«Je vais faire tout ce que je pourrai.»
J'entrai de nouveau dans la case. Couché sur un des lits, le petit garçon ne devait pas avoir plus de huit ans. Il avait de la fièvre et était agité. Je m'approchai de lui et lui pris la main.



Je le veillai tout le jour, puis la nuit.
Régulièrement je le calmais et le rassurais.
Mais cela ne suffit pas.

L'eau, trop polluée par des hommes qui ne se souciaient pas de la nature, emportait peu à peu la vie du petit garçon.



Un matin, je me réveillai à son chevet, épuisée. Ma main tenait toujours la sienne, inerte. Je la lâchai et me levai, accablée. La vie l'avait quitté pendant la nuit.

J'avais déjà vu des gens mourir. Des enfants aussi. Mais jamais la mort d'un petit garçon que je connaissais à peine ne m'avait autant attristée. Cet enfant, dont je ne savais même pas le nom, était mort devant moi. À cause de nous. À cause des hommes. À cause de ceux qui n'imaginent pas une seule seconde que le fait de jeter un papier par terre peut suffire à tuer un enfant...

Nous reprîmes la route, de village en village. Je n'ai jamais oublié le petit garçon, et cette histoire est restée gravée à jamais dans ma mémoire.



Mon nom est Dess Lubia,
j'ai trente et un ans et j'habite partout.
Je suis médecin sans frontières..

